

Madame la ministre déléguée à l'Environnement, la gestion des déchets solides et du changement climatique,
l'Honorable Joanna BÉRENGER

Son Excellence Mons Frédéric BONTEMS - Ambassadeur de France

Son Excellence Mons Edgard RAZAFINDRAVAHY - Secrétaire Général de la COI

Mons Marios VITOS - Chef adjoint de la Délégation de l'Union Européenne

Mme Laëtitia HABCHI - Directrice de l'AFD

Mons Thierry HEBRAUD - CEO de la MCB, Partenaire de l'expédition Océan Indien

Distingués partenaires et invités

Mesdames et Messieurs,

C'est en effet un privilège et un grand honneur pour moi d'être parmi vous à l'occasion du lancement de « l'Expédition Plastic Odyssey » à Maurice.

C'est la première fois que notre pays accueille une expédition de renommée mondiale dédiée à la pollution plastique.

Cette initiative remarquable n'aurait pas été possible sans le soutien de la Commission de l'océan Indien (COI) et d'autres partenaires.

Je tiens donc à vous remercier et à vous féliciter pour cette initiative, qui s'inscrit dans l'effort de réduction de la

pollution plastique dans notre région à travers le projet « Expédition Plastique dans l'océan Indien » (EXPLOI).

Le monde est aujourd'hui confronté à des défis sans précédent. La pollution plastique est une crise mondiale.

Maurice n'est pas épargnée par ce fléau. Il n'est plus possible de détourner le regard de ce que nous voyons tous, tous les jours. Des bouteilles vides qui jonchent les caniveaux, dans nos villes, dans nos villages, des emballages en plastique qui flottent dans les cours d'eau, qui sont abandonnés en bordure de route, dans les champs.

Ramasser et nettoyer ces détritiques qui finissent dans la nature, oui, mais pour être transportés où ?

A Mare-Chicose, notre unique site d'enfouissement, opérationnel depuis 28 ans, et déjà saturé depuis plus de trois ans !

Nos plages et nos lagons sont au cœur de notre industrie touristique. Leur propreté conditionne l'attractivité de notre île. Au-delà de la beauté naturelle, les visiteurs recherchent un environnement sain et préservé. Or, les déchets marins – constitués principalement de plastiques – compromettent cette image et risquent d'entraver gravement notre économie, en particulier les secteurs du tourisme et de la pêche.

Selon un rapport des Nations Unies sur l'environnement, des particules plastiques, également appelées microplastiques ont été détectés chez plus de 100 espèces aquatiques,

notamment des poissons, des crevettes et des moules destinés à la consommation humaine.

Par ailleurs, des études montrent que nous ingérons environ 5 grammes de microplastiques par semaine, soit l'équivalent d'une carte de crédit. Il ne s'agit plus simplement d'environnement. Il s'agit de santé publique.

Pour mieux comprendre l'impact sur les différents écosystèmes et orienter nos efforts vers la prévention, Maurice compte sur le soutien du projet EXPLOI et de l'expédition Plastic Odyssey pour faire progresser la connaissance scientifique et sensibiliser davantage le public.

Car, en tant que petit État insulaire en développement (PEID) particulièrement vulnérable, Maurice subit déjà de plein fouet les effets de la pollution plastique et du changement climatique.

Bien que deux règlements aient permis de bannir certains plastiques à usage unique, le cyclone Belal, le 15 janvier 2024, qui, ici même dans la capitale Port-Louis, a transformé des rues en rivières en crue, a mis en évidence l'ampleur des déchets plastiques qui s'accumulent dans nos drains et cours d'eaux.

Il convient aussi de souligner que la majorité de nos déchets plastiques proviennent des emballages alimentaires et des bouteilles, majoritairement importés.

Sensibiliser, c'est bien. Mais, agir pour éliminer le plastique, tant dans le milieu marin que terrestre, afin de prévenir des impacts irréversibles sur l'environnement, c'est encore mieux

et plus qu'urgent. Hormis le recyclage, nous devons apprendre à consommer autrement, avec conscience. Privilégier le vrac, éviter les emballages superflus, dire non à ce qui pollue. Ce changement commence chez nous, avec chacun de nous.

Chaque plastique que nous utilisons sans réfléchir – une paille, un sachet, une barquette – a une vie après nous. Et souvent, cette vie se termine en mer, transformée en microplastique.

Le plastique ne peut plus être la solution facile ni l'option par défaut. Produire, emballer et vendre en plastique, c'est aussi contribuer à une crise sanitaire et environnementale que nous ne maîtrisons plus.

Il est temps de replacer la santé publique et notre environnement au cœur de chaque décision. Car cette pollution nous concerne tous. Investir dans des alternatives durables, repenser les chaînes de production, réduire l'empreinte plastique à la source : c'est possible, et c'est indispensable. Les entreprises qui ont déjà et qui feront ce choix courageux aujourd'hui seront les leaders responsables de demain. Il n'y a pas de croissance durable dans un océan malade.

Quant à notre ministère, il travaille actuellement sur des mesures visant à envoyer un signal fort de l'engagement de ce Gouvernement qui fait de la lutte contre la pollution plastique, une priorité.

Déjà, nous avons mis en place un Comité statutaire de gestion des plastiques, réunissant les secteurs public, privé et

la société civile. Cette plateforme a pour mission de coordonner la mise en œuvre des politiques, stratégies et plans d'action visant à faire de Maurice une île sans pollution plastique.

D'ailleurs, à la demande des organisateurs de cette expédition, la deuxième réunion du Comité de gestion des plastiques se tiendra le 16 avril prochain, donc, mercredi prochain, afin de présenter les activités prévues et mobiliser les acteurs concernés.

Mesdames et Messieurs,

Lutter contre la pollution plastique exige une coopération locale, régionale et internationale renforcée, fondée sur les avancées scientifiques et technologiques les plus récentes.

C'est pourquoi notre pays participe activement aux négociations du Comité intergouvernemental de négociation en vue de conclure un traité international ambitieux visant à éliminer la pollution plastique, y compris en milieu marin. Ce traité devrait aboutir à l'issue de la session INC 5.2 prévue en août prochain.

En attendant que toutes les parties prenantes arrivent à s'entendre et que les grandes décisions se concrétisent, nous tous au sein de la population avons le pouvoir d'agir. Maintenant, ici et partout ailleurs.

Refusons ce qui pollue. Réutilisons ce qui dure. Chaque geste compte. Chaque choix pèse.

Avant de conclure, je tiens à remercier chaleureusement la COI et les organisateurs de « l'expédition Plastic Odyssey »

d'avoir offert à Maurice cette opportunité exceptionnelle. Nous avons la chance de recevoir une telle expédition, dans le cadre de sa 33e escale. J'en profite pour souhaiter à l'équipage une précieuse expédition dans nos eaux.

Pendant deux semaines, les parties prenantes engagées dans la lutte contre la pollution plastique pourront profiter pleinement des activités de sensibilisation au programme. J'en appelle à la mobilisation et la participation de tous.

Sur ce, je vous remercie.